

Chaos constructif

Cécilia Bracmort

Numéro 10, printemps 2018

Les visages de l'invisible

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88172ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (imprimé)

2371-4875 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bracmort, C. (2018). Chaos constructif. *TicArtToc*, (10), 22–25.



Cécilia Bracmort

Chaos constructif

Se remémorer son passé n'est jamais facile. Les événements se mêlent et s'entrecroisent... c'est un véritable chaos...

« On a tort de percevoir le chaos comme un *rien* ou l'absence de tout. Au contraire, le chaos possède en lui l'ensemble des possibles. Il est juste en désordre et sans système. Comme dans toute cosmogonie, les êtres sortent du néant, se créent pour finalement exister, et créer à leur tour d'autres mondes et existences... »

Ce texte introduit ma série photo *Ghost* présentée lors de l'exposition des finissants de Bishop's University à Sherbrooke. Je viens de finir mon bac en arts plastiques et, dans peu de temps, je m'appête à quitter l'univers sécurisant de l'école pour enfin me lancer dans la vie active.

Mai 2013. Je me dirige vers Montréal avec confiance. Les choses vont enfin dans le bon sens. L'obtention de mon diplôme de Bishop's marque la fin de plusieurs années d'effort. Depuis longtemps, je cherchais à avoir une

Ghost series #4, 2013.

expérience hors hexagone afin d'être bilingue et de faciliter mes chances pour l'avenir. En 2011, après plusieurs tentatives et beaucoup d'attente, je finis par quitter la France pour cette grande aventure.

Après de longues études en conception de projets culturels, en politiques culturelles, des stages et du bénévolat en série, je ne vois aucune chance pour la Creilloise¹ que je suis de pouvoir réussir en France. Je comprends que, malgré tout mon travail et mes sacrifices, je ne pourrai jamais traverser ce fameux plafond de verre². Je veux voir si je peux trouver mieux ailleurs.

Revenons à 2013. Je postule à un grand nombre d'emplois culturels partout au Canada. Je ne reçois qu'une réponse de Montréal. Le contact me vient d'une amie de Bishop's qui avait effectué un stage dans une petite compagnie de théâtre l'été précédent. C'est un stage rémunéré, c'est toujours mieux que rien. Je trouve rapidement un logement, plus petit, mais au même prix que celui que j'avais à l'université. C'est bon pour un début. L'optimisme peut parfois altérer votre sens du discernement. Je réalise rapidement que le logement est un véritable taudis avec tout ce que cela comprend : voisins bizarres, cafards et autres vermines.

Côté travail, les choses se passent bien au début. Très vite mon stage se transforme en emploi en tant que responsable de la billetterie. On reconnaît et on apprécie mes compétences. C'est une petite compagnie avec très peu de moyens. Reconnaissante, je redouble d'efforts, et ne dis jamais non aux missions que l'on me donne même lorsque je le devrais. La conséquence est que je m'épuise mentalement. J'obtiens une autre promotion et j'hérite du titre ronflant de directrice générale, car la compagnie n'en possède pas depuis quelque temps. Le titre est certes séduisant, mais ne correspond pas réellement à mes tâches. La situation me met mal à l'aise et les choses se compliquent. D'un côté, le directeur artistique ne tarit pas d'éloges à mon sujet auprès de ses proches collaborateurs mais, en public lors des événements, les présentations se font bien plus discrètes, je me sens comme invisible. Progressivement, je me mets à douter.

Mars-Avril 2014. Mes doutes me poussent à chercher de nouvelles pistes. Dois-je repartir en France? *J'ai effectué des démarches pour la résidence permanente, qui doit arriver à tout moment... Partir? Non!* Trouver un

autre emploi dans les arts visuels? *À voir!* Reprendre des études en commissariat d'expositions? *Recommencer? Encore! J'ai déjà un master et deux licences, n'est-ce pas assez?...*

Je tombe sur le site De Appel³, et je recherche d'éventuels diplômés qui résident à Montréal. À défaut de retourner aux études, autant rencontrer des professionnels. Je trouve le profil d'une femme qui s'appelle Dominique Fontaine. Sa bio est impressionnante. Elle est la personne à contacter pour répondre à mes questions. Je prends mon courage à deux mains et je lui écris un courriel afin de la rencontrer. J'hésite avant d'appuyer sur « envoi ». Et si elle ne me répondait pas, et si elle m'envoyait promener? Et puis zut... j'envoie...

Fin avril 2014. Je quitte la compagnie pour tenter ma chance ailleurs. C'est un gros risque, mais vivre dans un appartement insalubre et friser le burn-out n'est plus une option pour moi. Je trouve rapidement un job d'assistante personnelle pour une artiste. Malheureusement, l'histoire ne dure pas longtemps et je finis par devenir l'assistante de son époux (pour sa société de cosmétique). Mon plan visant à trouver un emploi culturel et à développer mes projets personnels pendant mon temps libre semble compromis. Au lieu de cela, je prépare des colis, vérifie les stocks et réponds aux clients. Rien de très artistique! Je serre les dents et je garde espoir.

Mai 2014. Un samedi après-midi, dans un café sur l'avenue du Parc, je rencontre Dominique, lui parle de mon parcours, de mes questionnements, de mes idées. Elle est très attentive, encourageante et inspirante, elle me donne plein de pistes. Après notre café, elle m'invite à la suivre à un vernissage au Centre Phi. Je suis présentée à des artistes qu'elle connaît et à d'autres personnes du milieu. C'est une bouffée d'air frais pour moi.

2014-2017. Les choses évoluent lentement en ma faveur, même si ce n'est pas clair à première vue. En juillet, je quitte mon taudis pour un logement beaucoup plus décent. Mon emploi n'est pas captivant, mais il me permet d'avoir un meilleur niveau de vie. Quelques semaines plus tard, je reçois ma « brune »⁴ pour finaliser ma résidence permanente. Grâce à Dominique, je rencontre d'autres personnes du milieu, ce qui me permet tout d'abord d'écrire quelques articles sur des expositions, mais aussi de collaborer à des projets artistiques et de tisser de belles amitiés. Je passe de l'isolement au sentiment

Mes cheveux sont magiques..., 2017.



Originaire de Creil (France), **Cécilia Bracmort** est une artiste/commissaire qui vit et travaille à Montréal. Ses photographies et ses textes interrogent ses « couches identitaires » qu'elle met en relation avec son quotidien. Titulaire d'un master en médiation culturelle de l'Université Paris III Sorbonne-Nouvelle et d'un baccalauréat en arts plastiques de l'Université Bishop's, Cecilia a participé à de nombreux projets dans le milieu du théâtre et des arts visuels.

*Le dilemme entre payer ses charges
ou créer est déchirant.
Il faut prioriser l'immédiat,
sans pour autant perdre
ses objectifs sur le long terme.*





d'appartenir à un groupe qui s'entraide et se soutient. Cela me donne une force qui ne fait que grandir en moi.

Ainsi, je garde un pied dans le milieu des arts pendant que je continue à faire des jobs alimentaires. Entre mai 2014 et décembre 2016, je passe d'un poste d'assistante personnelle, d'assistante administrative à agente de liaison en centre d'appels. Le dilemme entre payer ses charges ou créer est déchirant. Il faut prioriser l'immédiat, sans pour autant perdre ses objectifs sur le long terme.

Parler de mes frustrations et craintes à mes amis m'empêche de couler. Ils me soutiennent mais aussi échangent avec moi leurs idées ou leurs pistes. Grâce à eux, je développe une meilleure compréhension du milieu de l'art montréalais, de moi-même et de mes limites. J'affine et affirme mes pensées...

Je développe mon réseau et je fais mon possible pour être visible. Et les efforts portent leurs fruits. J'expose mes œuvres à Montréal lors de l'exposition de DAM, *Nulle p'Art Ailleurs*. En décembre 2016, je quitte mon poste au centre d'appels pour devenir l'une des neuf stagiaires du programme DémART⁵ en tant qu'assistante à la programmation à articule. À la suite de cette excellente expérience, j'ai la chance de participer à l'échange Montréal/ La Havane en tant que commissaire invitée au musée des beaux-arts de Cuba. Ce voyage pose les bases de mes recherches sur les créations caribéennes et confirme mon ambition de construire des ponts en favorisant le dialogue entre les différents archipels. Un nouveau cycle commence... ¹⁰⁰

1. Creil est ma ville natale. Appartenant à la région des Hauts-de-France, cette ville du département de l'Oise est située à 51 kilomètres au nord de Paris.
2. L'expression plafond de verre fait référence à cette organisation structurelle sociale qui a tendance à refuser à certaines personnes — en raison de leur genre, de leurs origines ethniques et/ou sociales — d'atteindre et de prétendre à un statut social supérieur et/ou à des postes de responsabilité, etc.
3. *De Appel* est un centre d'art contemporain néerlandais, reconnu notamment pour sa formation curatoriale.
4. Brune est le surnom donné à la lettre de couleur brune du gouvernement fédéral, qui annonce la validation d'un visa ou d'une résidence permanente.
5. Organisé par le Conseil des arts de Montréal, le programme DémART permet à un artiste de la diversité d'acquérir une expérience professionnelle dans un organisme culturel du Québec, ce qui facilite ensuite son entrée dans le milieu professionnel.